

les, et à peu près partout les confessions se prolongèrent jusque bien avant dans la nuit et presque jusqu'au moment de la messe de minuit.

C'était un touchant spectacle que cette affluence auprès des confessionnaux ; comme aussi l'attitude religieuse de la masse de notre population, arrivant de tous côtés pendant cette longue veillée de la moitié de la nuit, chacun se hâtant pour trouver place à la cérémonie. Bien avant l'heure, tout l'espace du vaste temple était littéralement comble. Sous les mille feux qui l'éclairaient de toutes parts, la foule recueillie attendait le commencement de la fête. Enfin au premier coup de l'horloge, à cette heure solennelle, à jamais bénie et consacrée par l'ineffable mystère de la naissance du Rédempteur, les ministres sacrés entrant dans le Sanctuaire l'*Introït* commença. Mélange ineffable de suavité et de grandeur, tout un peuple était là priant, jouissant de son bonheur. Que de pécheurs réconciliés savouraient la grâce qu'ils venaient de recevoir aux tribunaux sacrés ; la plupart se préparant à participer au Sacrement auguste et à demander, avec le pain de vie, l'affermissement de leurs résolutions.

La communion, distribuée simultanément par quatre prêtres, se prolongea jusqu'après la messe d'action de grâce, qui suivit la messe chantée, et l'église ne fut vidée que sur les 2½ h. du matin.

Après le court restant de la nuit, dès le matin encore, et à toutes les heures de la journée, avant comme après les saints offices, de nouveaux soldats de la Tempérance vinrent se présenter continuellement pour se faire enrôler.

Le sermon du jour fut à Vêpres. Ce n'était plus notre saint Apôtre qui portait la parole ; dès la veille au matin il avait disparu pour être présent le Saint jour de Noël, au milieu des peuples qu'il évangélise dans les humbles paroisses du Vermont.

À sa place, parut le prédicateur ordinaire de toutes ces grandes et solennelles circonstances, l'abbé Martineau qui, avec son éloquence et son entrain toujours les mêmes,